

1/

Commeny

Les soirs d'automne, quand le vent d'est
~~emporte~~ emporte sur Commeny toutes les
 fumées de la forge et de ses mines, il
 est difficile de n'être pas sévère pour sa
 ville natale - Le ciel morne, les petites
 maisons livides autour de la grande place
 nue tout font cruellement sentir
 l'absence de toute beauté et de tout
 souvenir. On pense, malgré sa, aux
 petites villes de l'Ombrie, baignées par
 l'air limpide des hauteurs, assises au
 milieu des roses d'automne et des cyprès,
 et contemplant de haut le Cliturne et
 le lac Trasimène - Tout y est exquis
 pour les yeux et pour l'âme, les vieux
 murs étrusques, la haute tour carrée
 d'un palais du XIV^e siècle, l'église, où
 quelque élève de Giotto a peint des
 saints clairs sur un fond d'azur noir
 comme le ciel nocturne et comme lui
 semé d'étoiles, enfin le parfum de Virgile
 mêlé au parfum de Saint-François d'Assise.
 Il semble que dans cette Ombrie,
 mélancolique et somptueuse comme un

2/
beau jardin fermé, on voit pour jamais
à l'abri de toute vulgarité - Et la
tristesse de Commeny, cette ville sans
horizon, sans monuments et sans histoire,
l'auroit de toute la splendeur de ces
souvenirs.

Mais, comme on s'aperçoit vite
qu'un pareil mouvement d'humeur est
banal et superficiel - d'originalité
de Commeny est d'un autre ordre : elle
ne se ~~trouve~~^{laisse} pas ^{deviner} par le touriste et jamais
le guide du voyageur n'en parleront -
c'est sa laideur douloureuse et sa
tristesse qui vont à l'âme de ceux qui
l'aiment. Les vignerons, mêmes allemands
d'Ulm ou de Nuremberg qui peignent
la Vierge sous la figure d'une femme du
peuple humble et triste, dont les cheveux
ont blanchi avant le temps, nous
touchent bien plus profondément que
ne saurait faire Raphaël avec ses belles
Vierges, dont l'orale est si pure et les
yeux si serens. - C'est de cette façon
qu'est éloquente la physionomie de
Commeny, si triviale en apparence.

La ville biblique que bâtit
Tubal, père des forgerons, devait

3/

rassembler à elle-là - Il n'en est pas
 où s'accomplisse plus durement l'antique
 malédiction : " Tu gagneras ton pain
 à la sueur de ton front " . Il faut
 entendre à cinq heures du matin le long
 cri de la sirène, la lamentation de
 " la bête ", comme on l'appelle, qui réveille
 toute la ville pour le ~~travail~~^{dur} labeur ; bientôt
 des centaines de Sabots sonnent sur le
 verglas dans la nuit d'hiver . Il faut
 entendre encore dans les soirs calmes les
 grands coups de marteau-pilon, et la
 respiration brève et rude de l'usine, qui
 semble pincer, comme un monstrueux
 forgeron des temps mythologiques .
 La vie se montre là âpre et nue,
 sans rien qui la décore . Ces belles dra-
 peries, dont l'art et la fortune masquent
 dans les villes le néant des choses, n'y
 sont point . La misérable fatalité de
 notre condition d'hommes y ^{laisse sa proie} ~~est~~
 aussi clairement que dans les livres
 des grands moralistes . Rien n'y voile
 la figure de la réalité . La nature
 même y est hostile : les montagnes
 de scories, les profondes tranchées

4 / calcinées, la rivière noire interdisant
à l'esprit ce vague rêve de bonheur
virgilien qui s'ébauche de lui-même
dans les belles campagnes. Il ne faut
rien attendre là du spectacle des chasses,
et tirer de soi toute force et toute
allégresse. Comment s'étonner que les
habitants d'une telle ville soient pro-
fondément idéalistes? Ils ont cent fois
plus de raisons de l'être que les ouvriers
de Lyon, qui de leurs grandes fenêtres de la
Croix-Rousse voient à leurs pieds la
belle ville avec ses ponts, ses quais et
ses tours, et au loin les Alpes roses.
L'ouvrier de Commeny qui rentre dans
sa pauvre maison noire de la rue
Saint-Quirin ou de la rue Saint-Nicolas
a pour horizon un mur couleur de
saie et des cheminées d'usine. Il est
logé d'ailleurs comme son voisin, et
tant, ces maisons pareilles ~~jointes~~
semblent encore ajouter à la mono-
tonie de la vie. C'est pourquoi il
n'aime que les gens qui lui parlent
d'autre chose que de la réalité. Il res-
semble à ces millénaires, à ces durs
rêveurs du christianisme primitif qui

2
attendaient l'avènement prochain de la justice en ce monde. Il craît avec candeur ceux qui lui disent que le jour est proche, et qu'au fond il soit humble et soumis, il fait parfois des grâces dans l'espérance de hâter l'avènement de l'âge d'or.

Si l'ouvrier est fidèle et la fille l'est encore davantage : elle ne veut consentir à sa destinée que six jours par semaine : le dimanche, on la voit avec de claires étoffes, de frais chapeaux et une ombrelle et tant. C'est sa façon à elle d'échapper à la fatalité ; elle essaie, une fois par semaine, de réaliser son rêve d'une vie noble et magnifique, et elle a assez d'imagination pour se tromper elle-même et ne pas s'apercevoir qu'elle n'est que déguisée - c'est de cette façon que ces jeunes filles manifestent ce désir du mieux qui tourmente aussi leur père. Qui songerait sérieusement à leur en faire un reproche ?

Tel est Commeny. Je suis sûr que les jansénistes du XVII^e siècle auraient aimé une telle ville : ils n'y auraient été choqués ni par l'art, ni par la science,

6/
ni par aucune de ces "divertissements" qui leur semblaient dissimuler le sérieux de la vie - Tous les ^{choix} qu'ils auraient eues, les auraient invitées, mieux que leurs livres, à méditer profondément sur la destinée humaine.

- Cette pauvre ville, qui semble si laide à ceux qui ne savent pas voir la physionomie morale, a pourtant quelques aspects aimables - Le marché du vendredi matin est d'une gaieté charmante, surtout dans les beaux jours d'été. Quand le ciel est de ce bleu léger et un peu laiteux, qui est particulier aux provinces du Centre - Qu'aurait-on dit l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, le ciel n'est pas partout le même - Le nôtre est plus varié, plus fin et plus expressif que celui du Midi. Avec un tel ciel, à peine accompagné d'une étroite bande de paysage, un grand peintre ferait des tableaux aussi élaquents que ceux des vieux maîtres de la Hollande - Ces clairs marchés du Vendredi, où l'on voit tant de paysans rasés à l'antique, et vêtus de leur blouse neuve

7

toute raide et violette comme la pourpre de Tyr, donnent à la ville industrielle une banhomie rustique. Les femmes portent encore et étrange chapeau de paille, orné de larges rubans de velours noir, qui est plus amusant que bamboannis, et qui, il faut l'avouer, est médiocrement pittoresque. Le délin- cieux chapeau des paysannes de Moulins, qui semble fait pour embellir la tête charmante des bergères de l'Astree, prouve pourtant que nos vieilles races eurent le sentiment de la grâce⁽¹⁾. Je soupçonne le chapeau de Commeny d'être une importation étrangère, et il serait téméraire de juger la dette le gémie du lieu.

Il n'y a point de monu- ment à Commeny. La fontaine, surmontée d'une statue (de Saint Eloi, en fonte)

(1) - Il est bien fâcheux que le joli costume de la région de Moulins ne soit pas représenté au Musée ethnographique du Trocadéro. La ~~petite~~ gravure qu'on voit sous une vitrine et le petit chapeau de poupée ne sauraient suffire.

qu'on repeint avec bonhomie n'a pas tant de prétentions. Quant à l'église, elle date de quarante ans à peine, mais elle n'est pourtant pas, quoiqu'en en puisse dire, insignifiante. Elle a la simplicité des plus anciennes basiliques de Rome et elle fait penser à Saint-Marc majeure ou à Saint ~~Chément~~ Laurent hors les murs. Il y manque, je le sais, les belles colonnes antiques prises aux temples des dieux, il y manque les mosaïques, les fresques, les arabesques incrustées par les Cosmas, il y manque presque tout " mais qu'importe? — puisque, telle qu'elle est, elle nous fait songer au christianisme primitif. L'architecte de l'église de Commeny fut un homme de goût. Il n'a voulu faire ni une église romane qui conviendrait à l'antique sauvagerie des bords rustiques et qui veut le voisinage des champs et des bois; ni une église gothique sans la magnificence ne ~~l'architecture~~ ^{commune} qu'aux grandes villes; — il a fait une basilique des temps le plus primitifs, qui seule

pourrait, par sa parfaite modestie et par
 les souvenirs qu'elle évoque, ne point
 choquer dans un tel endroit. Il fallait,
 parmi tous ces ouvriers, que le Chris-
 tianisme se souvint de ses origines; et
 cette église, pareille à celle où les mineurs
 des catacombes et les esclaves des carrières
 se donnaient le baiser de paix, il y a
 quinze cents ans, est touchante. Ici -

Faut-il ajouter que les cloches
 ont un son pur et amical, et que
 cette église, d'une beauté médiocre,
 ressemble à ces personnes laides qui
 séduisent par une voix harmonieuse.

La campagne environnante, on l'a
 vu, a été complètement défigurée par
 l'industrie humaine⁽¹⁾. Si pourtant on
 consent à s'éloigner de la ville, on
 retrouve ^{très vite} les paysages familiers de
 notre Bourbonnais. Les champs entourés
 de haies et de vieux chênes, les chemins
 creux envahis par les fougères, les ajoncs

(1) M^r Forichon, un jeune peintre de
 Commeny, a très bien rendu le caractère
 âpre et désolé de la banlieue - Son tableau
 vraiment original et d'une excellente couleur
 a figuré au Salon de cette année.

et les digestes, les croix de carefours,
 la solitude profonde, la mélancolie des
 horizons d'un bleu noir, évoquent
 une vieille France sauvage. Rien n'y
 rappelle le temps présent. On pourrait
 se croire dans quelque coin du Bocage
 Vendéen ou de la Bretagne, au temps
 où les cloches de paroisse convaguaient
 pour la bataille les paysans aux longs
 cheveux. Quand on suit ces chemins
 déserts, il semble qu'on s'enfonce dans
 le temps. Les énormes chènes qu'on
 rencontre, plus vieux que des monuments
 historiques, ~~est~~ ~~est~~ ~~est~~ vous font sou-
 venir que l'aspect des champs est resté
 le même à travers les siècles, et que des
 yeux bien anciens les ont vus comme
 nous les voyons.

Le bois de Forges que traverse
la route de Commeny à Niéris a de
beaux arbres, de ruisseau et du silence.
Son nom, si peu agreste, n'est pourtant
pas moderne, puisqu'on le trouve déjà
au ^{XVI^e} siècle dans le livre de Nicolas de
Nicolay. Le vieux château de Forges
dont on voit le donjon et le
entre les arbres

11
Soit élevé ~~entre les~~ fut jadis
une très forte maison - Il se contente à
présent de participer au décor et de faire
un fond au paysage. Cette vieille demeure
seigneuriale qui appartenait à la famille
de Fontanges, a une histoire intéressante
qui mériterait d'être connue - - Le bois
des Forges fut jadis une forêt : les gens
de la Bouge se souviennent encore
d'y avoir entendu hurler les loups. Ces
loups nous manquent vraiment beau-
coup aujourd'hui : combien ils ajou-
taient au mystère et à la beauté
virginale de la nature. Les bonnes gens
qui les entendaient le ~~soir~~ ^{soir} de leur petit
jardin, avaient le plaisir d'avoir peur,
et de se sentir entourés d'horreur, comme
les hommes primitifs - - Que deviendront
maintenant les chansons, les proverbes
et les contes, où il est question du loup ?
Il faut en prendre son parti, le loup, ce
vieux héros du Moyen-Âge, et ami des
trouvères et des fabulistes, a disparu de
chez nous. Pourtant, j'avoue que pour
ma part, j'ai souvent regretté, en re-
venant du bois, le soir, à l'approche

de l'hiver, quand le vent se lève, j'en
ne pas entendre le long commentes de
sa voix rude la tristesse de l'heure.

— Un autre endroit qu'il
convient de ne pas oublier, c'est le
vieux Commeny, qui se trouve à quelque
distance de la ville nouvelle et qu'on
appelle le Petit-Bourg. Son église
fut longtemps l'unique église du
Commeny, et l'on se souvient encore
des temps héroïques, où on allait à la
messe au Petit-Bourg, en passant la
rivière sur une planche branlante.
Cette église est ancienne et précisément
tourné vers l'occident, comme le veut la
liturgie, mais elle n'a d'intérêt véri-
table que pour les fils de la vieille sol,
qui savent que leurs pères lointains an-
cêtres reposent auprès d'elle. La place,
qui précède l'église est encore ombragée
de quelques grands arbres. Quelques
beaux ^{jeunes} ~~jeunes~~ ombrés dans ^{la} ~~la~~ à travers
les âges, et quelles belles chaises y
jouaient les anciens cornemuseux de
notre pays qui furent, comme

l'a si bien prouvé George Sand⁽¹⁾, de
 si-fils musiciens. On dansait là,
 « Sous l'arbre », comme dit la chanson,
 tout près des rieux morts qui ne s'en
 faisaient point. Quels magnifiques
 horizons furent encore échangés sur
 cette place, entre les gars de Commeny
 et ceux de Durdant ou de Malicorne,
 qui, les jours ~~de~~ d'apport, ne manquaient
 jamais de se ^{provoquer} ~~battre~~ ^{problématiquement}, tantôt pour une
 fille, comme les héritiers d'Homieu, et
 tantôt pour le plaisir, comme des
 gentils hommes. Car telle fut long-
 temps la sauvagerie de ces rudes
 paysans chevelus, qui portaient des
 tresses par devant à la mode celtique -
 c'est sur cette place encore que le
 curé, le jour de la fête patronale,
 vendait aux enchères la statue du
 saint. On l'adjugait au plus offrant
 qui s'acquiesçait ainsi un grand renom
 de magnificence dans la paroisse.
 Il importait chez lui pendant

(1) Voir le Maître Sonneurs

quelques heures le bon vieux saint de
 bois peint pour qu'un tel hôte portât
 bonheur à toute la maison -

La rivière passe au Petit-Bourg:
 elle est beaucoup moins belle qu'autre-
 fois, mais quelques grandes pimplées
 restent de haut. Saut la pour témoigner
 de sa gloire passée - C'est au Sudrail
 très gai, tout retentissant du bruit des
 battoirs - D'innombrables générations
 de lavandières ont lavé là leurs coiffes
 monumentales et les rudes chemises de
 charrue de leurs maris, ces chemises
 à grands cols qui écharchaient le bout
 des oreilles - Encore aujourd'hui on a
 du plaisir à les voir aller à la rivière
 et ~~en venant~~ ^{en} portant leur linge
 dans ces benues tressées dont le
 nom est gaulois et la forme antique -

La route qui conduit à
 Colombier en passant par le
 Petit-Bourg mérite encore un
 souvenir - Ce fut jadis une voie
 sacrée, comme celle qui va d'Athènes
 à Eleusis - On l'appelle encore
 la route des pèlerins. C'est par là

15
Que le 11^e ou 12^e octobre arrivèrent
par milliers les paysans du Bour-
bonnais, de la Marche et du Limousin
qui venaient ~~à~~ à Colombier pour
faire au tombeau de Saint-Patrick
et boire de l'eau de sa source. Ces
mauvais gens arrivaient de bien loin
avec la gourde et le baudou, harassés
de fatigue, mais confiants dans la
bonté du vieux Saint Méororingue
dont le nomme s'étendait par
delà les montagnes. Ils venaient priés
pour leurs malades, pour leurs champs,
pour leurs troupeaux. Ils voulaient
se laver de tous leurs péchés dans la
Sainte fontaine, et repartir aussi pur
que le jour de leur baptême. — C'est
au sortir du Petit-Bourg, à l'endroit
où se voit une croix, à la bifurcation
des chemins, qu'ils apercevaient soudain
au dessus des arbres, le clocher de
Colombier. Tous s'arrêtaient, se
mettaient à genoux et ^{faisaient une prière} ~~priaient~~ ~~me~~
~~instant~~ avant d'oser continuer leur route.
Tels sont nos ^{paysans} ~~bonnes~~ fa-
milles. ~~bonnes~~ ~~bonnes~~.

Emile Mâle.